

NAME

Dany 92 ans.mp3

DATE

August 11, 2022

DURATION

12m 43s

2 SPEAKERS

Speaker1

Speaker2

START OF TRANSCRIPT

[00:00:01] Speaker1

Bienvenue dans la voix des aînés. Il était une fois les femmes. Épisode cinq.

[00:00:08] Speaker2

Vous allez pouvoir faire le métier que je voudrais.

[00:00:11] Speaker1

C'est avec Danny que nous allons entrer dans l'univers social, politique et professionnel des femmes. Ces femmes qui ont eu 20 ans dans les années 40, elles ont connu le droit de vote en 1945, la possibilité d'exercer une profession et d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari. En 1965.

[00:00:31] Speaker2

Je ne veux pas me faire votre revenu si je suis assez discrète, selon moi.

[00:00:37] Speaker1

Dany, elle, ne s'est pas mariée, elle n'a pas eu d'enfant, mais elle a exercé le métier de ses rêves.

[00:00:46] Speaker2

Essayé le numéro quatre d'une fratrie de six cinq filles, un garçon. Et si on oser? Parce qu'elles étaient les aînés et que nous avons perdu notre mère très jeune. Ma mère est morte le 16 juin 40. J'avais douze ans quand elle est morte. Mon père s'est retrouvé veuf à 45 ans, avec six enfants à élever et qu'il a élevé seul. Mon père avait 45 ans. Nous n'avons jamais pris un repas sans lui. Et faute d'avoir vieilli, pour se rendre compte. De ce que c'est un homme de 45 ans. Qui a perdu sa femme en l'espace de quelques heures. Ma mère avait fait sa classe le samedi après 12 h puisqu'il y avait les cours du samedi toute la journée. Elle traverse le palier pour aller bavarder de livre avec sa voisine et elle a un accident vasculaire. À 3 h du matin, il était Mantes. Vous savez, ce sont des choses que de un, on se remet par la force des choses et on prend sur tout. Je dirais de beaucoup de distance avec tout le reste. C'est un peu ce qui m'est arrivé. Chez nous, on fait de ma famille. Mon frère était élevé comme nous, c'était pareil. Et je sais que ses petits camarades s'étonnaient qu'il fasse sa chambre. Du reste, il y avait tout un groupe d'enfants autour de nous et garçons et filles sur les mêmes jeux. Ma sœur mancelle a beaucoup fait du football dans son enfance et nous sommes venus à Basse-Terre pour au lycée. Mais toute notre petite enfance, nous n'étions pas assez bien à Gosier. Sept kilomètres de Pointe à Pitre, qui était un petit village de pêcheurs très attachant et qui est devenu une banlieue extrêmement vilain et quelconque.

[00:03:19] Speaker2

J'ai eu la chance d'être dans une famille. Ou il y avait des enseignants. Mais mon grand père maternel était déjà un instituteur du temps du petit père Combes. Alors j'ai été élevé dans un milieu où l'éducation, l'instruction. Avait une place primordiale et où je dirais, puisque les enseignants sont quand même des éveilleurs. On vous apprend à regarder et à écouter. Ce ne nous remercierai jamais assez, nous parents, de nous avoir dit que l'essentiel était l'éveil aux choses. Je ne vois pas l'une de nous allant à la quête, à la quête de nos. Et ce ne s'est pas sûr que le mari était dans mes objectifs à moi, encore que je souhaitais d'avoir une famille et d'avoir quatre enfants. Et ça serait pas fait tout seul alors. Mais il m'était plus important d'avoir d'abord un métier et d'exercer un métier que j'aime. Jeune, mes amis qui m'a rappelé. Il m'a dit Je vois encore ta voix lorsque les femmes ont eu le droit de vote. Tu as dit Ah veux pouvoir faire le métier que je voudrais? Et c'était la magistrature. J'ai été répétitrice au lycée de Basse-Terre. En attendant, puisque mes deux sœurs aînées étaient, elles, étudiantes sans bourse pour les ressources d'un inspecteur des impôts qui s'était trouvé veuf à 45 ans. Donc, il n'y avait pas de pension de retraite de ma mère, aggravée par le fait de la guerre, ou tout était si et si cher, si et si grand.

[00:05:55] Speaker1

1949, Dani rejoint ses sœurs à Paris. Elle vient étudier le droit. Elle rentre en faculté avec des jeunes qui sortent tout juste du bac. Ils ont en moyenne quatre ans de moins qu'elle. Difficile de trouver un mari dans ces conditions. Mais pour Dany, il y a une autre raison à son célibat.

[00:06:13] Speaker2

À Paris, les jeunes hommes, maintenant, ils ne savent pas ce que c'est que l'emprise des concierges. Ah non, pas de garçon ici. Et les choses de ce genre? Mes soeurs avaient un petit deux pièces chez madame la marquise Pelletier de Bure. Madame Auber, elle a commencé à me regarder et elle m'a dit J'espère que vous êtes aussi sérieuse que vos sœurs. Et le seul garçon. Qui venait chez nous, c'était notre frère. Il y a aussi à me dire que nous avons peut être été trop heureuse de notre milieu familial, à ne pas penser qu'il pouvait y avoir mieux, peut être. Je ne sais pas si c'est. Ce sont des orgueils qu'on dissèque après, mais il y a peut être eu de ça, non? Il y a surtout eu que pendant tout le temps ou on était étudiant, il n'était pas question d'avoir un autre objectif. Et à ce moment là, on sortait de la fac et on préparait le certificat d'aptitude à la profession d'avocat. C'est à P.A.. Si on était reçu ou si on était donc avocat stagiaire. Et l'avocat stagiaire était une, un des milieux ou on puisait directement. Pour la magistrature, je vous dirai que je n'en ai pas connu. Qui réussit du premier coup. Et de femmes. Et je vous dirais l'une de mes camarades de stage. Avait échoué à l'oral. Et tout le monde s'est étonné parce qu'elle était non seulement brillante, mais combatif.

[00:08:08] Speaker2

On avait su par la bande que le jury avait dit elle repassera l'an prochain. La trop d'assurance. Alors je vous dis donc ce n'était pas facile d'être reçu. Vous savez, une des choses qui m'avait le plus choqué, c'est que discutant un jour de madame Curie avec une de mes camarades de faculté. Elle m'a dit. Oh, c'était une sale femme! Et. Il m'était revenu que le feu, le chantier qu'il avait renversé, avait dit qu'il avait eu l'impression qu'il s'était précipité sous ses roues. Cependant les raisons qui étaient qui avaient été évoquées la liaison de madame Curie avec le reset et que c'est ça qui a fait dire à cette jeune femme. Que madame Curie était une sale femme. Moi, je suis resté les yeux grands comme ça, parce que je n'avais jamais, dans mon milieu familial ou amical, entendu avoir un avis aussi catégorique et excluant. Une femme qui a été une lumière. De la sorte. Mais elle ne l'aurait pas pensé d'une jeune femme de mon âge. Qui était en première année de licence en droit. Chez nous, on recevait des divorcés. On n'a jamais eu aucun opprobre contre telle ou telle femme. Une de mes soeurs, sa marraine, était une divorcée. Et puis, moi, je n'ai jamais entendu de critiques qui puissent rabaisser une femme parce que elle avait eu dans sa vie un autre regard sur notre homme que son mari.

[00:10:24] Speaker1

En lui demandant si elle n'avait pas été victime de préjugés en tant que femme, de surcroît noire. Elle m'a affirmé Mais non.

[00:10:31] Speaker2

Moi, je ne peux pas dire que j'ai souffert de préjugés quand j'ai été nommée parmi les vice présidents du tribunal de Paris. Mon greffier, mais vous l'auriez vu ça, sauter au plafond, il se frotter les mains. Il disait Ma dame, vous êtes la première femme noire à occuper ce poste. Je ne peux pas dire que je n'ai pas eu de réactions. Mais ma réaction, elle avait déjà été en Guadeloupe quand je suis arrivée, que j'étais la première Guadeloupéenne magistrat et la première femme magistrat qui arrivait dans le ressort de la cour d'appel de Basse-Terre. Dans l'ensemble, les femmes guadeloupéennes, elle était fière. Chaque fois qu'on m'a manifesté un sentiment, ça a été pour me dire bravo des seize ans. J'ai terminé ma carrière comme président de chambre à la cour d'appel de Paris. Vous voyez que ça ne m'a pas. Ça ne m'a pas chauffé. On ne m'a pas changé. Il y a aussi resté moi. Et je vous dirai que, Dieu merci, je ne crois pas avoir jamais intimidé qui que ce soit. Alors, pour la plupart des gens qui m'ont connu enfant, ou alors je suis resté Dany et puis c'est tout. Et Dieu merci, je n'aurais jamais été retenu par le fait que je me serais dit c'est pas encore la place d'une femme, non?

[00:12:16] Speaker1

La Voix des aînés, une production signée Partage de voix. Avec le soutien de la Fondation Korian pour le bien vieillir. Réalisation. Sophie Pillot. Agnès Matton. Michel Crépeau. Musique David Cubitt. Retrouver leurs voix, leurs souvenirs, leurs confidences sur le site de la Fondation Korian pour le bien vieillir et les plateformes de téléchargement.

END OF TRANSCRIPT



Automated transcription by Sonix
www.sonix.ai